Les lits grecs en bronze de Bourgoin-Jallieu (Isère)

Stéphanie Boucher

► To cite this version:

Stéphanie Boucher. Les lits grecs en bronze de Bourgoin-Jallieu (Isère). Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine, 1982, 40 (1), pp.171-193. 10.3406/galia.1982.1858. hal-01940317

HAL Id: hal-01940317

<https://hal.science/hal-01940317>

Submitted on 27 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

LES LITS GRECS EN BRONZE DE BOURGOIN-JALLIEU (Isère)

par Stéphanie BOUCHER

Le 16 mai 1863 fut donné par M. le duc de Luynes au Musée des Beaux-Arts à Lyon un ensemble d'objets décrits de la façon suivante¹ : « Quarante-deux pièces de bronze faisant partie d'un siège antique, trouvé à Jallieu(x) près de Bourgoin il y a quinze ans, en minant un terrain, par M. Roche. Le vendeur, M. Thibaud, est au Lycée de Lyon. M. Thibaud, dit-on, possède les autres pièces de ce monument ». Nous n'avons pu retrouver trace ni de M. Roche, ni de M. Thibaud, non plus qu'aucun document concernant les objets qui étaient en possession de M. le duc de Luynes avant qu'il en fit don au Musée des Beaux-Arts.

Depuis, ces pièces de bronze ont été transférées au Musée de la Civilisation gallo-romaine à Lyon, qui possède quatre pieds de meuble reconstitués provisoirement (fig. 1)², comportant chacun neuf éléments superposés, dont l'un est moderne (*b* IV, voir le tableau p. 191), soit trente-cinq pièces, et sept éléments de deux autres pieds (fig. 2)³. Le total est donc de quarante-deux pièces, correspondant apparemment à l'inventaire d'entrée.

En 1891 cependant, H. Bazin⁴ mentionne un *bisellium* non remonté, incrusté d'argent, et en 1899, un catalogue sommaire⁵ sans nom d'auteur, mais rédigé probablement sous la direction de P. Dissard, alors conservateur, fait état également de ce *bisellium*, donné au Musée par M. le duc de Luynes, et incrusté d'argent. Or une seule des quarante-deux pièces que nous possédons, un socle de pied (*a* VIII) présente des incisions en creux, en forme de rectangles et de grecques qui, peut-être, ont été incrustées d'argent (fig. 3), n'en conservent aucune trace et ne justifient nullement des mentions aussi laudatives. En 1905, C. L. Ransom⁶ publie le meuble en question, et sur les photographies qui lui sont fournies par

1 Inventaire X 484.

2 S. BOUCHER, G. PERDU, M. FEUGÈRE, *Musée de la Civilisation gallo-romaine à Lyon. II, Instrumentum, Aegyptiaca*, Lyon, 1980, nos 280-281, avec bibliographie.

3 Non figurés au catalogue cité à la note 2. - Voir *Bull. des Musées et Monuments lyonnais*, 1981, 3, p. 481 et s.

4 *Vienne et Lyon gallo-romains*, Paris, 1891, p. 374, B.

5 *Catalogue sommaire des Musées de la Ville de Lyon*, Lyon, 1899, n° 71.

6 *Studies in ancient Furniture, Couches and Beds of the Greeks, Etruscans and Romans*, Chicago, 1905, p. 88 et 101, pl. XVIII, XIX.

1 Reconstitution provisoire des pieds de lits du Musée de la Civilisation gallo-romaine.

2 Éléments supplémentaires de pieds de lits.

3 Pied décoré d'incisions *éch. 1:2.*

4 Reconstitution des lits en *bisellium* (d'après C. L. Ransom).

5 Détail du décor des gaines de cadre (d'après C. L. Ransom).

P. Dissard apparaissent cinq gaines de cadre qui, sur le cliché d'ensemble (fig. 4), semblent décorées toutes les cinq de la même façon. Un dessin de détail (fig. 5) nous confirme la richesse de leur ornementation. Il est donc certain qu'avant 1891, ces gaines faisaient partie de l'ensemble conservé par le Musée, et justifiaient les termes « incrusté d'argent ». Il s'agit bien de la même trouvaille de Bourgoïn-Jallieu, offerte au Musée par M. le duc de Luynes.

Il se trouve malheureusement que ces cinq objets ont disparu depuis longtemps. Ils ne figuraient déjà plus dans la reconstitution en lit proposée lors de l'Exposition du Bimillénaire de Lyon en 1958⁷. M. A. Audin qui connaît mieux que tout autre les monuments archéologiques lyonnais les plus anciens, nous a dit ne jamais avoir vu ou entendu parler de ces pièces. Le *bisellium* qu'a étudié C. L. Ransom a été démonté à une époque qu'il nous est impossible de préciser, et les gaines niellées ont été égarées.

Il nous faut tenir compte toutefois du problème qu'elles posent : elles portent à quarante-sept le nombre des objets entrés au Musée en 1863. La photographie de C. L. Ransom ne nous éclaire guère, sinon qu'il y apparaît des éléments de jambages montés un peu au hasard à l'arrière du siège, et l'un d'eux, inutilisé, sous un tabouret. Il est improbable que cinq pièces complémentaires soient entrées au Musée sans qu'il y en ait la moindre trace dans les inventaires. La seule solution raisonnable est que certaines de ces pièces, soudées ou emboîtées à force, se soient séparées plus tard. Il reste curieux que ces cinq gaines de cadre, admirablement décorées, n'aient été l'objet d'aucune mention spéciale dans l'inventaire de 1863.

La trouvaille est probablement celle d'une cachette de fondeur ou de pillard, où étaient accumulées des pièces démontées. Il est étrange, dans l'un et l'autre cas, que la découverte n'ait rien offert d'autre que ces pièces de mobilier ; nous verrons plus bas qu'il s'agit en fait de deux ou plusieurs meubles. S'il y avait eu tous les éléments de ces deux meubles, ou tout au moins une grande partie d'entre eux, cela ne serait pas passé inaperçu. Il faut donc supposer que la phrase « les autres pièces de ce meuble » signifie qu'il s'agissait de pièces différentes. M. Thibaud, propriétaire du terrain, semble-t-il, n'a pas été défavorisé. En contrepartie des gaines niellées d'argent, il reçut probablement le reste des belles pièces, les accoudoirs ou leurs décors en ronde bosse. Peut-être aussi eut-il dans ce partage des éléments qui nous manquent pour tous les pieds (voir ci-dessous p. 183, éléments campaniformes), dont on ne sut que faire dans le meuble en question, et qui pouvaient intéresser un amateur par leur forme amusante.

Le problème du bisellium. Les différents éléments que nous possédons avaient donc été remontés, à la fin du siècle dernier, sous la forme d'un *bisellium*. D'autres meubles comparables, à la même époque, avaient été l'objet de reconstitutions semblables. Les exemples bien connus sont les *bisellia* du Louvre, du British Museum⁸, ainsi que le célèbre « *bisellio*

⁷ *Exposition du Bimillénaire, Lyon Antique*, Ville de Lyon, 1958, n° 168. Mme Rocher-Jauneau, conservatrice du Musée des Beaux-Arts, a bien voulu rechercher une photographie de cette reconstitution, qui nous assure de cette absence.

⁸ Pour les notes qui suivent, nous avons adopté deux abréviations pour les deux études importantes de M^{me} C. BOUBE-PICCOT : *Maroc* — C. BOUBE-PICCOT, *Les bronzes antiques du Maroc*, II, *Le mobilier, Études et travaux d'archéologie marocaine*, V, Rabat, 1975. — *BAM* — C. BOUBE-PICCOT, *Les lits de bronze de Maurétanie tingitane*, dans *Bull. d'Archéologie marocaine*, IV, 1960, p. 189 et s.

Bisellium du Louvre : *Maroc*, n° 23, p. 365 et A. DE RIDDER, *Les bronzes antiques du Louvre*, II, 1915, p. 189, n°

capitolino »⁹. Ces remontages ont été rapidement contestés¹⁰ car dans tous les cas où les circonstances de trouvaille ont été bien étudiées, que ce soit en Asie Mineure, en Italie, et plus récemment à Mahdia et au Maroc¹¹, il ne peut s'agir que de lits. Nous ajouterons que ces *bisellia* ou fauteuils à deux places étaient, semble-t-il, très rares dans l'antiquité, et généralement accordés à titre honorifique, *post morlem*¹². La plupart des meubles de ce genre, d'époque hellénistique et romaine, trouvés ou non dans des tombes, ne sont pas des *bisellia*.

En ce qui concerne les pièces de bronze qui ont été données au Musée des Beaux-Arts à Lyon, la reconstitution en *bisellium* n'est pas satisfaisante, sur le simple plan de la logique.

Il est improbable qu'un siège, à une ou deux places, ait été orné de deux gaines de cadre mises bout à bout, alors que ces gaines se présentent en réalité comme des pièces individuelles, chacune entourée d'un pourtour mouluré. Une seule gaine, plus longue, aurait été prévue. D'autre part, toutes celles que nous connaissons sont en fait des cornières, fermées à une extrémité, ouvertes à l'autre, destinées en même temps à protéger et à décorer les angles des meubles¹³. L'hypothèse d'un tabouret pour utiliser la cinquième gaine est tout à fait discutable. Sur les monuments figurés, les meubles bas représentés devant les lits sont souvent de petites tables portant différents objets¹⁴. Il y a certes aussi des tabourets (*subsellia*)¹⁵, mais il n'en a jamais été trouvé qui fussent associés de façon certaine aux trouvailles de lits au cours des fouilles¹⁶.

Nous possédons donc à Lyon cinq gaines de cadre. On conteste maintenant la nécessité d'un cadre intermédiaire entre les éléments de jambages. Chaque lit possède quatre de ces cornières (deux au moins sont décorées à l'avant). Nous avons en plus les éléments de deux pieds complémentaires. Il s'agit donc ici de deux lits au moins.

Les éléments conservés. La reconstitution provisoire (fig. 1) a été effectuée en tenant compte de la progression des diamètres internes des différentes pièces, et de la logique d'une superposition qui correspond aux nécessités proposées par leurs formes, et par les remontages effectués ailleurs, dans lesquels nous retrouvons les mêmes éléments¹⁷. Nous verrons

3673. Il a été depuis reconstitué en lit ; mais les quatre pommeaux, bien que de dimensions comparables, portent des moulures différentes ; il s'agit en fait des restes de plusieurs meubles. — *Bisellium* du British Museum : *Maroc*, nos 89-90, p. 376 et C. L. RANSOM, *op. l.*, p. 98 et s., pl. VIII-X et fig. 49. — Il existe onze pommeaux au British Museum, donc les restes d'au moins quatre lits. — Cf. aussi l'ancien *bisellium* de la Walters Art Gallery à Baltimore, D. KENT HILL, *A Bronze Couch*, dans *The Journal of the Walters Art Gallery*, 1952-1953, p. 49 et s., fig. 1 et 2, maintenant remonté en lit.

9 *Maroc*, n° 102, p. 377 et G. M. A. RICHTER, *Ancient Furniture. A History of Greek, Etruscan and Roman Furniture*, Oxford 1926, p. 131, fig. 311. Il a été reconstitué en lit : G. M. A. RICHTER, *The Furniture of the Greeks, Etruscans and Romans*, 1966, fig. 548. — *American Journal of Archaeology*, LVI, 1952, p. 132, pl. 12.

10 E. PERNICE, *Archäologischer Anzeiger*, 1900, p. 178 et s., à propos d'un lit de Boscoreale. — C. L. RANSOM, *op. l.*, p. 32 et s. — D. KENT HILL, *l.l.*, p. 50, lit de Canosa. — G. M. A. RICHTER, *The Furniture...*, 1966, fig. 530 et 532, lits de Pompéi et Boscoreale.

11 *Maroc*, p. 359 et s., bibliographies exhaustives.

12 Cf. *Dict. Ant.*, art. *Bisellium*.

13 D. KENT HILL, *l.l.*, p. 58 et s. — *BAM*, p. 205 et s. — *Maroc*, p. 78 et s., p. 126 s.

14 G. M. A. RICHTER, *The Furniture*, 1966, n° 311.

15 *Ibid.*, nos 311, 519 (?), p. 104 et s.

16 Cf. *Maroc*, et note suivante.

17 En particulier : Campanie, ancien *bisellium* du British Museum, cf. n. 8. — Boscoreale, Pompéi, cf. n. 8 et 10. — Amiterne, ancien *bisellio capitolino*, cf. n. 9. — Rome (?), ancien *bisellium* du Louvre, cf. n. 8. — Canosa,

plus bas que nous devons réintroduire dans notre reconstitution théorique, entre les éléments *c* et *d* ainsi que *f* et *g* (fig. 6), des pièces qui sont certainement manquantes.

Éléments (coupes, fig. 6 bis et 6 ter) :

a (fig. 3 et 7). Socle orné de moulures et d'une doucine se terminant par une gorge en piédouche, surmontée d'un tore portant une moulure plate. L'arrière n'est pas fermé, et est plus large que la partie avant.

b (fig. 8). Plinthe carrée surmontée d'un talon renversé, portant une moulure et s'étranglant sous un cavet droit bordé d'un petit bandeau.

c (fig. 9). Il est tronconique, orné (*c I, c II*) ou non (*c III, c IV*) d'une moulure, et bordé d'un ressaut à sa partie supérieure ; il est lisse à sa partie inférieure qui venait s'emboîter dans l'élément *b*.

d (fig. 10). La partie supérieure est approximativement cylindrique : au-dessous l'élément s'évase en cavet renversé, souligné d'une moulure et d'un large plateau.

e (fig. 11). Un tronc de cône mouluré s'évase en un cavet droit supportant un disque excentré épais, au-dessous d'un bandeau lisse.

f (fig. 12). Un large plateau est surmonté d'une baguette. Au-dessus, une gorge moulurée à sa partie supérieure se rétrécit pour s'évaser ensuite en une coupole renversée.

g (fig. 13). Une coupole plus basse que la précédente mais de même diamètre, est surmontée d'une gorge moulurée, puis d'un talon droit supportant une large bordure dépassante.

h (fig. 14). Élément supérieur du jambage, supportant le cadre du lit. Il présente un cavet droit, un listel haut, un cavet renversé et un bandeau vertical.

i (fig. 15-18). Pommeau placé à l'angle du lit. Au-dessus du bandeau de pose, il s'élargit en cavet.

ancien *bisellium* de la Walters Art Gallery, cf. n. 8. - Mahdia, A. GREIFENHAGEN, dans *Römische Mittheilungen*, XLV, 1930, p. 148, fig. 2 et W. FUCHS, *Der Schiffsfund von Mahdia*, Tübingen, 1963, p. 28, pl. 38 ; dessin dans *BAM*, p. 263, fig. 3, 11. - Tamara [Espagne] : L. BALIL, *Notas de Arqueologia palentina*, 44, 1980, p. 24, fig. 1. - *Maroc*, pl. 41. - *BAM*, p. 163, fig. 3, 14.

6 Montage des différents éléments.

6 bis Coupes des éléments a à g

6 ter Coupe de l'élément i VII

droit, surmonté d'un haut listel, puis s'arrondit en coupole surbaissée ornée de moulures. Il est pourvu en son centre d'un orifice destiné à la fixation des accoudoirs.

Nous noterons : les quatre pommeaux *i* sont formés de deux pièces soudées au niveau du listel ;

le pommeau *i VII* présente des dimensions différentes de celles des trois autres (voir le tableau). Il est aussi plus usé et détérioré. A sa partie supérieure il est moins épais (0,3 cm) que les trois autres pommeaux (0,5 cm) ;

le même pommeau *i VII* (fig. 19) porte sur sa partie inférieure, près du bord, quatre encoches antiques, ainsi qu'une suite de lettres grecques inscrites en pointillé (haut. 0,3 à 0,4 cm). A l'intérieur

10 Élément *d* (éch. 1:2). 14 Élément *h* (éch. 1:2). 9 Élément *c* (éch. 1:2). 13 Élément *g* (éch. 1:2). 8 Élément *b* (éch. 1:2). 12 Élément *f* (éch. 1:2). 7 Élément *a*. Socle (éch. 1:2). 11 Élément *e* (éch. 1:2).

15-16 Éléments *i* et *i* *VII*, profil. *éch.* 1:2.

17-18 Éléments *i* et *i* *VII*, dessus. *éch.* 1:2.

19 Dessous du pommeau *i VII* ; inscription en pointillé (*éch. 1:1*).

du pommeau, toujours sur cette seconde pièce, apparaissent trois lettres grecques gravées au trait (haut. 0,4 à 0,5 cm). Nous reviendrons plus loin sur ces deux inscriptions ;

les éléments *h* sont également formés de deux pièces soudées, *h I* et *h V* possèdent un bandeau supérieur moderne ;

l'élément *b IV* est moderne ;

le socle *a VIII* porte un décor incisé sur la partie de sa face qui correspond au tore latéral. Ce décor est constitué de grecques entrecroisées et de rectangles barrés en diagonale. Nous ne savons pas si cette ornementation était incrustée de métal précieux (fig. 3).

La plupart des pièces présentent des fissures et des arrachements, en particulier le pied *a VIII*.

Nous observons des réparations antiques et modernes. Ces dernières sont particulièrement importantes sur les éléments *c I*, *c IV*, *b I*.

Aucun orifice destiné à des chevilles de fixation n'apparaît sur aucune des pièces.

La fabrication et le métal. Les éléments sont faits en bronze coulé, puis tourné et poli. Leur épaisseur varie d'un à plusieurs millimètres (voir les coupes. Nous noterons par exemple que les coupes *f* et *g* présentent des bords particulièrement épais, destinés à retenir entre elles un bandeau circulaire qui servait à les joindre.) (voir p. 183). Au point de charge de l'emboîtement des éléments *g* et *h*, l'épaisseur de *g* est notable. Le centre des pommeaux, qui doivent soutenir le poids des accoudoirs, atteint plusieurs mm. Les moulures excentrées dépassent 0,5 cm.

Ces éléments semblent très minces, surtout les socles. Ils étaient renforcés à l'origine par un remplissage (bois ou autre matière) (voir p. 182). Dans chaque série, ils semblent interchangeables (sauf le pommeau *i VII*). Les quelques différences dans les dimensions, qui n'altèrent en rien la logique et la validité du montage, sont dues à de légers écarts entre des moules fabriqués sur une même maquette, et aussi aux finitions. Nous avons pu faire exécuter des prélèvements sur une série de pièces représentant chaque élément, et sur le pommeau *i VII* qui reste original. Nous donnons les résultats en Annexe, p. 192.

Les gaines de cadre. Nous ne les connaissons que par les photographies publiées par C. L. Ransom. Nous ignorons leur mode de fabrication et la technique de leur niellure. Grâce aux documents dont nous disposons, cependant, nous pouvons retrouver leurs dimensions approximatives : près de 49 cm de longueur, un peu plus de 4 cm de hauteur. Ces dimensions correspondent à celles d'un certain nombre de gaines de cadres connues par ailleurs¹⁸.

Les dessins proposés par C. L. Ransom sont excellents. Chaque gaine possède un cadre mouluré, composé comme suit, de l'extérieur vers l'intérieur : un listel plat, un quart-de-rond renversé et un bandeau étroit. Le décor semble avoir été le même sur les cinq pièces ; il comporte, d'après l'excellent dessin que nous possédons (fig. 5) deux rameaux entrelacés, l'un de lierre, l'autre de vigne. Des tigelles issues du rameau de lierre sont terminées par un décor formé de quatre points, évoquant les baies de la plante. Le rameau de vigne présente également des tigelles, terminées par une double vrille. Ces décors sont à rapprocher de ceux de certains lits du Maroc¹⁹. Signalons le très beau décor végétal de deux gaines conservées au Metropolitan Museum²⁰ qui ont à très peu de chose près, les mêmes dimensions que les nôtres.

Le remontage. Nous disposons, outre les socles et les pommeaux (*a* et *i*), de sept pièces de jambage pour chaque pied. Les autres jambages connus en comportent habituellement de quatre à six²¹, qui sont plus complexes et plus hauts que les nôtres. Les pièces du Musée

18 *Maroc*, p. 80, n° 42. Elles peuvent être plus ou moins longues.

19 *BAM*, p. 257. - *Maroc*, p. 78, 79, 126 et s.

20 G. M. A. RICHTER, *op. l.*, fig. 545. M. le Professeur D. von Bothmer nous a aimablement communiqué les dimensions de ces gaines : long. : 49,5 cm, haut. : 4,5 cm, et nous a précisé qu'elles proviennent de Pérouse.

21 D. KENT HILL, *l.l.*, p. 53. - *Maroc*, p. 15.

20 Silhouettes de quelques pieds de lits : a, Mahdia ; b, Pompéi ; c, Maroc (d'après C. Boube-Piccot) ; d, Canosa (d'après D. Kent Hill) ; e, Bourgoin-Jallieu.

de Lyon, plus nombreuses et par conséquent géométriquement plus simples étaient, sinon plus faciles à fondre, du moins plus aisément aptes à recevoir des éléments de remplissage nécessaires à leur stabilité.

Deux points sont à étudier :

1. Sur l'ensemble des lits présentant des jambages comparables aux nôtres²² apparaît entre les éléments *c* et *d* une pièce campaniforme. Il est certain qu'on doit la faire entrer dans le remontage des lits de Bourgoin-Jallieu (fig. 6). La constance dans l'utilisation de cet élément pour un très grand nombre de sièges antiques pose problème. A quoi servait-il ? Son aspect décoratif est discutable : placé bas sur le jambage, il l'alourdit, semble-t-il sans nécessité. Nous le voyons apparaître sur les vases à figures noires, rouges, sur les reliefs grecs, étrusques²³. Il est dès une haute époque lié à une base de bonnes dimensions²⁴ ; mais il est associé souvent au départ à des pieds minces, fusiformes²⁵. Nous proposons à titre d'hypothèse, qu'il put avoir une valeur fonctionnelle : relativement large, rendu pesant soit par sa propre matière, soit par un remplissage lourd, à ce tiers inférieur du jambage, il pouvait assurer l'assise et la stabilité du meuble. Il n'aurait été conservé ensuite que par habitude pour nos lits aux jambages mieux étayés, plus massifs et pourvus la plupart du

²² Cf. n. 17.

²³ G. M. A. RICHTER, *op. l.*, fig. 221, 283, 456, etc. - S. STEINGRÄBER, *Etruskische Möbel*, Rome, 1979, pl. XIV, XXI, XXV.

²⁴ G. M. A. RICHTER, *op. l.*, fig. 221.

²⁵ A l'époque romaine encore, G. M. A. RICHTER, *op. l.*, fig. 478, 479, 481, 515, 516 : peintures de Pompéi, Herculaneum, Rome.

21 — Arrière d'un des socles [*éch. 1:2*].

temps de bases stables, solidement assujetties par des barres transversales, ainsi que nous le verrons plus loin. Et puis avait-on peut-être pris goût à ces petites cloches amusantes, ou leur accordait-on une valeur d'antiquaire, dans une perspective où la tradition devait avoir sa part.

2. Les éléments *f* et *g*, en forme de coupoles opposées, ne s'adaptent pas les uns aux autres, malgré leurs dimensions très voisines. Nous remarquons que leurs bords sont relativement épais (voir les coupes, p. 177), et forment un bandeau destiné certainement à recevoir un objet de même épaisseur. Sur la plupart des lits que nous connaissons²⁶, une pièce intermédiaire intervient : c'est une bague de bronze, de même diamètre que les coupoles, adhérant parfois à la coupole supérieure, et présentant occasionnellement une décoration²⁷. Dans plusieurs cas il n'en reste pas trace, et on a tenté de résoudre le problème en intercalant entre les deux coupoles un deuxième cadre de lit²⁸. Cette hypothèse est repoussée maintenant²⁹. Nous devons donc supposer que cette bague, ou ce cerclage a simplement disparu, dans les cas où, ayant précisément une valeur ornementale, l'objet pouvait être en os, en ivoire, en bois décoré, ou tout autre matière périssable.

Pour le reste, les pieds de lits de Bourgoin-Jallieu sont très proches de ceux de certains autres lits bien connus, à quelques détails près (fig. 20)³⁰. Les socles moulurés sont comparables en particulier à ceux des lits du Maroc, de Pompéi, de Boscoreale, de Canosa, et même de Délos³¹, à une date plus haute. Souvent ils sont décorés de motifs végétaux ou animaux

26 Cf. n. 17.

27 *Maroc*, n° 122, p. 123, pl. 51, Volubilis.

28 D. KENT HILL, *ILL.*, p. 50, 54, fig. 4, qui s'inspire de la reconstitution du lit d'Amiaterne, cf. n. 9.

29 *Maroc*, p. 365.

30 Pied carré d'un lit de Mahdia, différences de profil, notamment pour les éléments campaniformes.

— pattes de lion —³². Trois des nôtres sont lisses, le quatrième porte un simple décor incisé, sans grande valeur esthétique (fig. 3).

Nous avons signalé qu'il n'existe sur aucune des pièces conservées d'orifices destinés à la pose de chevilles de fixation. Les socles, ouverts à l'arrière, et légèrement évasés (fig. 21), recevaient, selon l'habitude³³, des traverses de bois de même profil, qui assuraient la stabilité du lit. Ainsi qu'on l'a bien expliqué ailleurs³⁴, ils étaient pourvus d'un orifice dans lequel s'emboîtait une tige de bois³⁵, sur laquelle étaient ensuite disposés les différents éléments. Au-dessus de l'élément supérieur, la tige pénétrait dans le cadre du lit, et venait s'encastrier dans le pommeau³⁶. La stabilité du meuble était ainsi bien assurée.

Les éléments, creux et en fait très minces, ne sont que les revêtements d'un remplissage, organisé autour de la tige centrale. On a souvent retrouvé des pièces ou fragments de bois, qui, à l'origine, étaient élaborés selon le profil des revêtements de bronze, et adhéraient étroitement à l'axe du jambage³⁷. M^{me} C. Boube-Piccot avait supposé, pour un lit de Lixus, un remplissage fait en une sorte de ciment dont elle avait retrouvé les restes. Elle pense maintenant que ce sont là des noyaux provenant de la fonte³⁸. Nous ne la suivrons pas totalement car ces noyaux sont curieusement pourvus d'un orifice central correspondant bien à une tige de montage. Il ne faut pas exclure la possibilité d'un autre remplissage que celui du bois, surtout dans le cas où les pièces sont plus complexes, comme pour le lit de Canosa³⁹. De plus, le remplissage de bois suppose une manufacture extrêmement complexe et coûteuse, qui se trouva peut-être supplantée par d'autres procédés plus simples et plus efficaces.

Les accoudoirs. Les lits connus sont habituellement surmontés d'accoudoirs qu'on appelle « *fulera* »⁴⁰, dont il ne reste plus trace ici. Le décor de ces éléments était le plus souvent de caractère dionysiaque (protomés de mules, de cygnes, bustes de ménades, Eros, satyres). Il est probable que les lits de Bougoin-Jallieu en possédaient de cette sorte. Nous rappelons que nos gaines de cadre, ornées de pampres et de lierre, appartiennent à la même inspiration décorative (reconstitutions, fig. 22 et 23).

Les dimensions. La hauteur qui peut être proposée ici est évidemment théorique, puisque nous réintroduisons deux éléments dans la reconstitution des jambages. Sans

31 Cf. n. 17. Pour le socle de Délos, *Maroc*, n° 19, p. 364, et W. DEONNA, *Le mobilier délien*, p. 3, B 5968, pl. IV, n° 43, qui propose une date trop basse pour le socle étudié.

32 A Délos, à Canosa, et aussi, très récemment, pour les lits de l'épave de Golfe Juan.

33 Lits de Pompéi, Boscoreale, Mahdia, n. 17.

34 *Maroc*, p. 15.

35 M^{me} C. Boube-Piccot (*ibid.*) a pu voir dans une maison d'Herculanum un pied dont le montage est ainsi fait. Nous douterons seulement que l'axe soit taillé dans un bois plus tendre que celui des éléments.

36 La profondeur des gaines est toujours inférieure au demi-diamètre du pommeau ; la tige axiale traversait donc le cadre du lit par un orifice prévu à cet effet.

37 *Maroc*, p. 15-16.

38 *BAM*, p. 247 et s., puis *Maroc*, p. 15.

39 D. KENT HILL, *LL*, lit de Canosa, dont l'élément A, s'il est bien d'une seule pièce, ne pouvait pas être rempli en bois.

40 Le mot *fulerum* désigne en fait tout le jambage. Il faudrait de préférence employer le mot *fuleralia* : décors de jambage.

22 Reconstitution d'un angle (Bourgoin-Jallieu).

23 Reconstitution théorique d'un des lits de Bourgoin-Jallieu.

ces derniers et en prenant les pommeaux les plus hauts, ainsi que les gaines de cadre, nous atteignons environ 46 cm. L'élément campaniforme, tel que nous pouvons le supposer d'après les autres lits connus, ne devait pas excéder 7 cm, et le cerclage entre les éléments *f* et *g* ne dépassait certainement pas 2 cm. Les lits étaient au plus, hauts de 55 cm, en comprenant le pommeau et la base. Ce sont des lits hauts, si on les compare avec certains lits de Pompéi qui sont très bas⁴¹. Haut aussi est le lit de Canosa⁴², même si l'on doit déduire quelques centimètres pour l'épaisseur du cadre secondaire qui a été restitué ; il atteint 60 cm dans la reconstitution proposée.

Le diamètre des éléments est important pour l'appréciation de la silhouette des pieds, fait qui interviendra dans le problème de la datation de ces meubles (cf. p. 189). Les plus grands varient de douze à quinze centimètres. Nous retrouvons ces mesures, approximativement, au Maroc⁴³. Nous constatons au contraire que le lit de Canosa à la Walters Art Gallery⁴⁴, légèrement plus haut que les nôtres, présente aussi un profil plus élancé (diam. des pommeaux : 10 cm). Pour les lits dont nous ne connaissons pas les mesures de façon

41 Italie méridionale : *Maroc*, n° 2, p. 360, avec bibliographie ; Pompéi : *Maroc*, n° 55, p. 371, haut. totale: 46 cm ; n°s 56-57, p. 371, 32 et 34 cm jusqu'à l'accoudoir.

42 D. KENT HILL, *LL*, p. 54.

43 *Maroc*, p. 72, 120 et s.

44 D. KENT HILL, *ibid.*, fig. 4.

précise (Mahdia, Pompéi, Boscoreale), il nous semble, d'après les photographies et les dessins (fig. 20), que la silhouette soit assez proche de celle des lits de Lyon⁴⁵, avec un certain avantage pour ceux-ci dans le sens de la finesse.

La longueur de ces meubles reste très théorique, puisque les cadres de bois ont disparu. On leur donne des dimensions variant de 1,75 m à 2,25 m, en tenant compte arbitrairement des nécessités humaines. Il en est de même pour leur largeur, tout aussi hypothétique⁴⁶.

Le nombre des lits. Nous possédons certainement les restes de deux lits (fig. 1 et 2) : six pieds, cinq gaines de cadre, un socle décoré et trois autres lisses, deux sortes de pommeaux. Les socles sont de mêmes dimensions ; on peut supposer qu'ils appartiennent aux deux lits supposés. Le quatrième pommeau, *i VII*, pose problème : il diffère des autres, non pas tellement pour son diamètre, mais pour sa hauteur, son usure, ses inscriptions, sa patine plus terne que celle des autres éléments. Il se pourrait qu'il appartienne à un troisième lit dont il serait le seul vestige.

Les inscriptions. Le pommeau *i VII*, sur sa partie inférieure, porte une inscription en pointillé⁴⁷ :

ΑΝΔΡΑ

A l'intérieur du même pommeau, toujours sur la partie inférieure, nous avons pu lire l'inscription suivante :

ΑΝΔ

Aucune inscription n'avait été jusqu'ici mentionnée sur ce type de meuble, sauf en ce qui concerne les lits de Mahdia, pour lesquels on a parlé de lettres de montage, grecques aussi. Nous avons pu recueillir jusqu'ici les informations suivantes⁴⁸ :

45 Cf. n. 17.

46 Boscoreale, 2,32 m x 1,20 m ; Canosa, 1,78 m x 0,69 m.

47 Découverte par M^{me} M. G. Salvaire.

48 Nous remercions tous les conservateurs et archéologues qui ont bien voulu nous aider dans notre recherche.

Les lits du British Museum ne présentent aucune inscription ou marque⁴⁹. — Le lit de Canosa au Musée de Baltimore n'en comporte pas non plus⁵⁰. — Il n'en a pas été relevé non plus sur les lits du Maroc⁵¹. — Un lit récemment reconstitué en Espagne n'en possède pas⁵².

Le lit de Priène, ou plutôt quelques-uns de ses éléments, encore conservés à l'Antikenmuseum de Berlin n'en présentent pas (le lit de Boscoreale a disparu pendant la guerre)⁵³.

Les inscriptions des lits de Mahdia n'ont pas, semble-t-il, été publiées. Nous avons pu voir récemment au Musée du Bardo deux éléments dessoudés d'un pommeau, qui portaient l'un et l'autre des consonnes grecques, gravées au trait, hautes environ d'un centimètre⁵⁴. Leur suite ne propose aucun sens, et elles ne constituent certainement pas des lettres de montage.

Les lits récemment découverts à Golfe-Juan, inédits, sont très abondamment pourvus de lettres grecques. Ces inscriptions, pour une part peut-être, seraient des numérotages⁵⁵.

Sous l'un des pommeaux du meuble conservé au Louvre se trouve inscrite au trait la marque suivante, lisible dans un sens ou dans l'autre (?) : **H V J**. Nous n'en connaissons pas le sens.

Nous reviendrons sur la première inscription de Lyon, qui est intéressante à deux égards. D'une part, la suite **MNA** pourrait constituer, de l'avis de M. P. Roesch, l'abréviation d'un nom, réduit à ses consonnes, tel que $M(\eta)\nu(\iota)\delta(\alpha\zeta)$ ou $M(\epsilon)\nu(\acute{\epsilon})\delta(\alpha\zeta)$. A notre sens, la rosace qui suit serait un point de séparation. Quant à la lettre **A**, nous pourrions proposer, à titre d'hypothèse, qu'elle soit la marque d'un atelier. Nous ne croyons pas, en tout cas, qu'elle constitue un numérotage : il s'agit de simple bon sens ; les éléments des lits sont tous divers, et l'on savait très bien dans quel ordre il fallait les remonter. D'autre part, toujours selon M. P. Roesch, et son avis est partagé par M. J. Pouilloux et par M. L. Robert⁵⁶, le **M** et le **A** ne peuvent être postérieurs au II^e siècle avant notre ère, et sont peut-être à placer assez haut dans l'époque hellénistique. Le sens de la seconde inscription **AVA** (?) nous échappe.

Les dalatians. Un des lits de Bourgoin-Jallieu datait donc certainement du II^e siècle avant notre ère. Nous ne possédons aucun des accoudoirs qui entrent comme éléments

49 M. B. Cook, conservateur du département des Antiquités et M^{lle} J. Swaddling ont bien voulu me laisser étudier tout le matériel que renferme dans ce domaine le British Museum.

50 Tous les éléments du lit de Canosa ont été revus par M^{lle} D. Kent Hill.

51 Confirmation m'en a été donnée par M^{me} C. Boube-Piccot.

52 Renseignements pris auprès de M. A. Balil.

53 M. U. Gehrig a bien voulu faire les recherches nécessaires.

54 Les vitrines du Musée du Bardo m'ont été aimablement ouvertes par M^{me} N. Querlani. Les grands lits ne peuvent actuellement être démontés, et je ne sais pas quelles sont les inscriptions qui ont été vues lors des précédentes études.

55 Renseignements obtenus auprès de M. B. Liou.

56 Nous remercions MM. P. Roesch, L. Robert et J. Pouilloux d'avoir bien voulu examiner cette inscription. On connaît un *Ménédolos*, fils de *Boéthos*, qui serait l'auteur d'une statue découverte à Rome (J. MARCADÉ, *Recueil des signatures de sculpteurs grecs*, II^e livraison, Paris, 1957, p. 72). S'agit-il du célèbre *Boéthos*, dont le nom est associé aux *lecti boethiaci* ? Sans pouvoir l'affirmer, il nous semble utile de signaler cette coïncidence, *Boéthos* ayant précisément travaillé au début du II^e siècle avant notre ère.

importants dans ce problème de la localisation des lits dans le temps⁵⁷. Il nous reste donc les dessins des gaines de cadre, très belles, mais maintenant inexistantes, et les jambages, pour juger de l'époque à laquelle appartiennent nos lits. Le seul pommeau inscrit doit-il entraîner une datation globale pour l'ensemble de la trouvaille ?

M^{me} C. Boube-Piccot s'est occupée très récemment de ces problèmes. Les conclusions actuelles sont les suivantes : on assisterait, au cours des siècles, à un tassement, à un épaississement des silhouettes des jambages⁵⁸. Il est vrai que les lits les plus anciens ont une structure légère, comparable à celle qui apparaît sur les monuments figurés. Ces lits ont été découverts sur des sites antérieurs à l'époque romaine (Phanagorie, Priène par exemple⁵⁹). Le lit de Canosa⁶⁰ bien que présentant exactement les mêmes éléments que ceux du Musée de Lyon, possède des jambages beaucoup plus minces (diamètres de 10 cm pour Canosa, 13 cm pour Lyon). M^{lle} D. Kent Hill, en tenant compte aussi du décor des accoudoirs, le situe au moins au début du 1^{er} siècle de notre ère⁶¹. Les garnitures d'accoudoirs des lits de Mahdia sont du 1^{er} siècle avant notre ère, plus précisément du dernier tiers de ce siècle. Cependant, la silhouette des pieds de Mahdia ne diffère guère de celle de nos lits, qui nous semblent aussi plus légers que ceux du Maroc, situés par M^{me} Boube, pour les plus anciens, au début de l'époque romaine⁶² ; ils sont plus élancés, aussi que ceux de certains meubles de Pompéi (fig. 20).

Il faut donc revoir, dans une perspective très ouverte, le problème de ces meubles, où qu'ils soient trouvés, inscrits ou non inscrits, représentant un état actuel au moment de leur enfouissement, mais aussi toute une tradition, peut-être répétitive, peut-être due au goût d'antiquaire que possédaient les Romains.

Les ateliers. Les marques grecques -- quelles qu'elles soient -- relevées sur les lits mentionnés plus haut portent à croire que ces meubles provenaient d'ateliers pré-romains, sans doute d'Asie mineure, de Grèce ou d'Italie méridionale⁶³. Il reste probable que ce type de meuble se perpétua fort longtemps et que des ateliers d'époque romaine purent en garder la tradition⁶⁴. Nous noterons qu'*aucune marque latine* n'a encore été relevée sur aucun d'entre eux.

Les lits de Bourgoin-Jallieu ont été trouvés hors-contexte ce qui ne facilite pas le problème. Il est possible que, comme dans les villes détruites par le Vésuve, et dans celles du Maroc, ils aient fait partie du mobilier de riches demeures romaines. Leurs dates ne sont

57 BAM, p. 264 et s.

58 *Ibid.*, p. 262 et s.

59 Maroc, p. 359 et 360, nos 1, 3-4. Lit de Phanagorie, N. KONDAKOFF, J. TOLSTOÏ, S. REINACH, *Antiquités de la Russie méridionale*, Paris, 1891, p. 38, fig. 40. - Priène, Th. WIEGAND, H. SCHRADER, *Priene, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895-1898*, Berlin, 1904, p. 378 et s., fig. 480, et G. M. A. RICHTER, *op. l.*, fig. 308.

60 D. KENT HILL, fig. 4.

61 *Ibid.*, p. 61.

62 Maroc, p. 24.

63 D. KENT HILL, *l.l.*, p. 61, et *Monuments Piot*, XVII, 1909, p. 46 et s., sur les sources littéraires concernant ce problème.

64 M^{me} C. Boube-Piccot pense qu'il exista des ateliers au Maroc pour fabriquer ces lits.

pas un obstacle à cette supposition. Les Romains qui s'installèrent en Gaule amenèrent certainement dans leurs bagages leurs objets personnels, fussent-ils de ces dimensions : nous avons vu qu'ils étaient faciles à monter, donc faciles à démonter. Mais nous devons tenir compte des découvertes récentes de Golfe-Juan : l'épave est certainement antérieure à la conquête romaine. Des lits tels que les nôtres ont pu être importés à la demande des habitants de la Narbonnaise, ou même des Allobroges, des Arvernes, dont la richesse était légendaire⁶⁵.

Quel était leur usage ? Nous ne pensons pas que ces meubles aient été des lits de *triclinium*, au sens antique de ce mot : ils ne sont absolument pas faits pour supporter, au cours d'un repas, le poids de trois personnes. Nous croirions plus volontiers qu'il s'agit là de lits d'apparat ou de repos⁶⁶. Nous pensons en outre que leurs fonctions devaient être tout à fait diverses. Nous devons noter la taille très réduite des lits du British Museum⁶⁷. Ceux du Louvre non plus ne sont pas conformes⁶⁸ aux exigences d'une utilisation commune. Certaines pièces, au Maroc, sont aussi nettement plus petites que d'autres, ainsi qu'à Pompéi⁶⁹. Il se pourrait que ces meubles n'aient de valeur que luxueuse, et que les plus réduits aient été destinés à des usages autres qu'humains. Nous pensons aux lits de culte utilisés pendant les *lectisternes*, et sur lesquels on déposait des mannequins⁷⁰.

Quant aux décors *dionysiaques* dont ils sont pourvus la plupart du temps, leur sens n'est pas bien établi. Il est improbable que tous ces lits aient été associés à des cultes bacchiques. La part de l'habitude dut jouer un grand rôle dans la répétition d'ornements qui s'adaptaient particulièrement bien à la forme des accoudoirs (protomés de mules, cols de cygnes, bustes de ménades et d'amours). Leur nier toute valeur culturelle serait cependant une erreur, dans la mesure où nous leur attribuons une signification autre que simplement utilitaire. Leur présence en Gaule, si elle est antérieure à la conquête, ne laisse pas d'être ambiguë.

Stéphanie BOUCHER
(C.N.R.S.)

65 P.-M. DUVAL, *La vie quotidienne en Gaule*, Paris, 1952, p. 39. J.-J. HATT, *Histoire de la Gaule romaine*, Paris, 1959, p. 28. - L. LERAT, *La Gaule romaine*, Paris 1972, textes d'Appien, *Celtique* II, Athénée IV, 2, 2, Strabon IV, 1, 13 (C 188).

66 Cf. les lits découverts dans le *tablinum* d'une villa pompéienne, *Maroc*, n° 56, p. 371.

67 Nous n'avons pas leur hauteur exacte puisqu'ils sont démontés, mais ils atteignent au plus 30 cm, dimension à rapprocher de celle des lits de *tablinum* de Pompéi, cf. n. 66. Les pommeaux ont 6,5 cm de diamètre.

68 Une grande partie des pièces de jambages sont modernes ; nous ne pouvons pas donner de hauteur exacte. Les pommeaux ont un diamètre qui varie de 9 cm à 9,6 cm. Nous avons dit plus haut (n. 8) qu'ils appartenaient à des lits différents.

69 *Maroc*, n° 133, p. 126, sixième élément de jambage, diam. : 8,5 cm ; *passim*, autres éléments variant de 10 à 13 cm de diamètre. - Pompéi, cf. n. 66.

70 *Dict. Ant.*, art. *Lectisternium*.

N.B. - Les coupes sont dues à Marie-Claude Salvaire (fig. 24 et 25), les photographies à François Leyge (fig. 1 à 21), les dessins à Alain Canal (fig. 22 et 23).

Dimensions en centimètres		I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII
<i>i</i>	Haut.....	4,8	4,8	4,8				3,3	
	Diam. maximum.....	14,7	14,7	14,7				14,5	
	Diam. de l'orifice supérieur.....	0,6	0,6	0,7				0,8	
	Diam. de l'orifice inférieur.....	8,5	8,6	8,6				9,3	
	Haut. du bandeau central.....	1	1,1	1				0,7	
	Haut. du bandeau inférieur.....	2	1,9	1,9				0,4	
<i>h</i>	Haut. du bandeau supérieur.....	(1)	1	1	1	(1)			
	Haut. totale.....	4,4	4,5	4,1	4,5	4,2			
	Diam. maximum.....	13,2	13,2	13,2	13,2	13,2			
	Diam. de l'orifice supérieur.....	8,5	8,5	8,5	8,4	8,5			
	Diam. de l'orifice inférieur.....	5,7	5,8	5,8	5,9	5,9			
<i>g</i>	Haut.....	3,2	3,2	3,5	3,3	3,5	3,4		
	Diam. supérieur.....	9	9,2	8,9	9,1	9,4	9		
	Diam. inférieur.....	12,2	12,3	12,2	12,3	12,4	12,3		
	Diam. de la gorge.....	5,4	5,3	5,3	5,3	5,2	5,3		
<i>f</i>	Haut.....	5,7	5,7	5,7	5,6	5,7	5,9		
	Diam. supérieur.....	12,7	12,6	12,6	12,5	12,4	12,5		
	Diam. inférieur.....	13	13	13	13	13	13		
	Diam. de la gorge.....	4,8	4,8	4,8	4,8	4,7	4,8		
<i>e</i>	Haut.....	5,8	5,9	5,7	6	6	6,1		
	Diam. maximum.....	13	13	12,9	12,9	13	13		
	Diam. supérieur.....	10	10	10,1	10,1	9,9	10,1		
	Diam. inférieur.....	4,5	4,5	4,5	4,4	4,4	4,5		
<i>d</i>	Haut.....	3,4	3,6	3,4	3,2				
	Diam. supérieur.....	4,3	4,3	4,3	4,5				
	Diam. inférieur.....	8	8	7,8	7,9				
<i>c</i>	Haut.....	7,6	7	7,5	7				
	Diam. supérieur.....	5,8	5,9	5,9	5,9				
	Diam. inférieur.....	2,2	2,2	2,4	2,3				
<i>b</i>	Côté du carré.....	7	7	7	[7]				
	Haut.....	2,7	2,6	2,6	[2,7]				
	Diam. supérieur.....	3,7	3,9	3,9	[3,7]				
	Diam. de la gorge.....	2,9	2,8	2,8	[2,9]				
<i>a</i>	Larg. de la base avant.....	14,4	14,2	14,6					14,5
	Larg. de la base arrière.....	15,5	15,3	15,4					15,5
	Larg. du tore avant.....	10,3	10,2	10,4					10,3
	Larg. du tore arrière.....	11,2	11,1	11					11,2
	Haut.....	6	6	5,9					5,9
	Diam. de l'orifice supérieur.....	5,9	5,9	5,7					5,6
	Prof.....	8,3	8,4	8,5					8,4

ANNEXE

Analyses

	Cuivre	Etain	Plomb	Zinc	Antimoine
<i>i</i>	86	13	0,40		
<i>i VII</i>	87	12	0,45		traces
<i>h</i>	85	13	1,5	traces	0,17
<i>g</i>	88	11	0,43		traces
<i>f</i>	86	13	0,98		traces
<i>e</i>	89	10	0,27		traces
<i>d</i>	89	10	0,33		traces
<i>c</i>	87	12	0,44	traces	traces
<i>b</i>	84	10	5,8		0,21
<i>a</i>	86	13	0,34		traces

Les analyses ont été effectuées au Laboratoire de spectrographie de l'Institut de Chimie et de Physique Industrielles (ICPI) des Facultés catholiques de Lyon, sous la direction de Mme F. Formenti. Le cuivre est calculé par différence, en tenant compte d'un taux global maximum d'impuretés. Les éléments majeurs sont donnés avec deux significatifs à l'unité la plus proche.

Les échantillons ont été prélevés sur une série complète d'éléments de *a* à *i*. Le pommeau *i VII* qui se distingue des trois autres par ses inscriptions et ses dimensions a fait l'objet d'une étude supplémentaire.

Nous pouvons faire les remarques suivantes : les taux de cuivre sont très réguliers, de 86 à 89 %. Les taux d'étain, de 10 à 13 % restent dans la moyenne de ceux qui ont été relevés pour l'analyse des objets de statuaire⁷¹. Les taux de plomb sont très faibles. Dans huit cas sur dix ils sont inférieurs à 1 % : l'analyse de l'élément *h* en présente 1,5 %. Il est probable que le prélèvement a concerné un endroit où s'était formé, par hétérogénéité, un globule de plomb⁷². L'élément *b* comporte 5,8 % de plomb, et se distingue nettement en cela de la composition des autres éléments. Cette pièce est en mauvais état, mais nous avons vérifié qu'il n'y avait aucune trace de soudure au plomb à l'endroit du prélèvement. Nous pensons que, perdue ou brisée, elle avait déjà été remplacée dans l'antiquité, et que pour cette réfection, on a utilisé un bronze courant, plus riche en plomb.

Ces résultats sont très cohérents. Notons que concernant des éléments pris au hasard, puisqu'ils sont interchangeables, ils nous donnent une image certainement exacte de la composition de l'ensemble des pièces. Ils proposent un type de bronze nouveau, pratiquement dépourvu de plomb.

Nous notons que les deux pommeaux analysés, de séries certainement différentes, ont des compositions très voisines, ce qui peut porter à les considérer comme étant soit d'une même époque, soit d'un même atelier, soit correspondant à une formule particulière à ce genre d'objet. En effet,

⁷¹ *Gallia*, XXIV, 1966, p. 189 et s. ; XXV, 1967, p. 153 et s. ; XXVI, 1968, p. 245 et s. ; 31, 1973, p. 157 et s.

⁷² *Gallia*, XXIV, 1966, p. 198.

nous considérerons l'analyse effectuée pour le lit de Canosa (voir plus haut, p. 175, n. 8 et 17), qui présente près de 86 % de cuivre, près de 11 % d'étain, et 0,05 % de plomb. Cette technique est-elle liée à l'époque hellénistique, ou bien fut-elle employée également à l'époque romaine? L'analyse des éléments des pieds de lits du Maroc pourra apporter quelques éclaircissements à ce sujet. Cette qualité de bronze pauvre en plomb se justifie peut-être par la fonction de ces pièces de lit : mêmes renforcées par des portants et des remplissages (voir ci-dessus, p. 181), elles devaient exiger une certaine rigidité.

Nous avons pensé à une parenté de cette technique avec celle de la vaisselle, tout au moins pour certaines pièces qui sont fondues et tournées, et dont les formes, par les courbures et les moulures, se rapprochent des nôtres. Mais nous constatons que la composition de ces objets, en particulier des casseroles et des patères de bain, que nous avons plus particulièrement étudiées⁷³, propose des taux de plomb extrêmement variables : de 0 % à 30 %. Ces résultats sont confirmés par l'analyse de la vaisselle effectuée par M. H. P. den Boesterd et E. Hoekstra⁷⁴ où l'alliage des casseroles et patères de bain, sans aller aussi loin, peut présenter jusqu'à 12 % de plomb, qu'il s'agisse de l'anse ou du récipient lui-même. Toutefois les listes proposées dans l'ouvrage cité montrent que le plomb est le plus souvent absent pour nombre de pièces de la vaisselle antique. D'autres analyses sont nécessaires, qui pourraient être, dans notre cas précis, un élément de datation.

F. FORMENTI et S. BOUCHER

73 *Gallia*, XXIV, 1966, p. 212 ; XXV, 1967, p. 259.

74 M. H. P. DEN BOESTERD et E. HOEKSTRA, *Spectrochemical analyses of the bronze vessels in the Rijksmuseum G. M. Kam at Nijmegen*, Leyde, 1966.